

## *Les sédiments de l'expérience*

Geoffrey Pleyers

FNRS/UCLouvain & Collège d'Etudes Mondiales/FMSH

L'exposition de l'artiste mexicain Cristian Pineda à la Fondation des Maisons des Sciences de l'Homme invite à un dialogue entre l'art, l'expérience et les sciences sociales, un dialogue qui est au cœur de l'œuvre de cet artiste et qu'il rénove lors de chacun de ses projets et expositions. Les différents projets de « L'exode de l'humanité » ouvrent un espace de rencontre, d'expression et d'échange lors de la création des œuvres, entre les exilés et l'artiste, et parfois avec une communauté qu'ils traversent.

Les dispositifs d'art participatif de Cristian Pineda permettent aux acteurs d'exprimer leur expérience, l'épreuve qu'elle représente et les transformations personnelles qu'elle implique. A travers ces projets, l'artiste et son dispositif d'art participatif invitent à une rencontre entre l'expérience et la subjectivité de l'exilé et celles du visiteur qui prend le temps d'observer et d'être interpellé par l'une de ces œuvres et par les symboles qu'elles recèlent. Comment ne pas être affecté par cette boîte d'un réfugié népalais et par ce petit sac qu'il a accroché à son œuvre et qui contient les boîtes de médicaments d qu'il a prise depuis son arrivée en Europe ?

L'œuvre de Cristian Pineda interpelle parce qu'il nous invite à entrer en résonance avec l'expérience d'êtres humains qui traversent une épreuve difficile et transformatrice et expriment dans ces boîtes de vie ou ces silhouettes ce qu'ils étaient et ce qu'ils aimeraient être. Les dispositifs d'art participatif mis en place par l'artiste pour chacun des projets ont permis de récolter des *sédiments d'expérience* d'exilés, en les invitant à peindre de manière très personnelle sur des figurines ou des caisses de bois, ou à travers ces vêtements et ces objets récoltés par l'artiste dans des déserts de la frontière américaine et réunis dans ces « cercles de vie ». Ce sont les sédiments de ces processus de subjectivation, de ces expériences et de l'épreuve qu'ils traversent qu'ils ont déposés dans ces œuvres. L'artiste a mis en place des dispositifs pour les récolter et nous permet d'y accéder.

Les « *Marcheurs de papier* » et les « *Boîtes de vie* » sont le fruit de dispositifs d'art participatif mis en place dans des auberges de migrants au Mexique, où les Centraméricains se reposent quelques jours dans leur périple incertain vers les Etats-Unis, et dans un centre de réfugiés en Belgique, où l'attente du destin incertain que leur réserve l'office des étrangers et l'évaluation de leur demande d'asile durent des mois. Ces espaces de repos ou d'attente sont propices à l'introspection, à la réflexion sur son identité en plein bouleversement, à ces processus de subjectivation, entendus comme un travail de construction de soi comme principe de sens, la reconstruction d'un sens cohérent et d'une unité de son expérience. Les « *Boîtes de vie* » favorisent ce travail d'introspection et de subjectivation, permettent son expression au cours d'une étape d'un voyage personnel et laissent des témoignages et, rassemblés dans cette exposition, font œuvre de mémoire collective.

Ces dispositifs d'art participatif ont une dimension thérapeutique. Ils ont également une portée résolument sociologique. Ce qui s'expriment dans ces espaces d'expérience créés par les dispositifs et dans ces « *Boîtes de vie* » ou dans ces « *marcheurs de papier* » est à la fois profondément intime et résolument social, où l'expérience est à la fois personnelle et collective. C'est ce qu'analyse la sociologue Pascale Naveau à partir des dispositifs d'art participatif mis en œuvre avec Cristian Pineda pour favoriser des processus de subjectivation, de reconstruction de soi comme personne et comme acteur de migrants et de familles de victimes de la violence au Mexique<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Naveau Pascale, « L'expérience collective et les pratiques artistiques comme piliers de la reconstruction de la société mexicaine », Thèse de doctorat, Université Catholique de Louvain, décembre 2019.

L'art de Cristian Pineda a également une portée politique. Non parce qu'il dénonce explicitement les causes de l'exode ou les conditions dans lesquelles il s'effectue, mais parce qu'il nous confronte directement à l'expérience de ces exilés que les gouvernements, les institutions et nous-mêmes nous efforçons de ne pas voir, de rendre invisible. Cristian Pineda rend visible cette réalité souvent si proche géographiquement mais invisible socialement, faisant écho à l'invitation du sociologue Boaventura de Sousa Santos pour rendre visible ce qui est activement produit comme invisible.

Les « *Cercles de vie* » rendent palpable la violence de la traversée du désert vers la frontière des Etats-Unis. Une expérience que peu racontent parce qu'ils sont à présent « de l'autre côté » ou parce qu'ils ont laissé la vie dans cette traversée et ne sont plus là pour la raconter. Dans les « cercles de vies » de Cristian Pineda, il n'y a ni nom, ni visage, ni récit. Juste des vêtements, des cartouches, des messages sur les bidons d'eau trouvés dans le désert. Autant de sédiments de l'épreuve souvent tragique qui se joue aux portes des Etats-Unis. Sans nom ni visage, l'œuvre rend pourtant présent ces individus et ce sont eux qui nous interpellent à travers l'œuvre. Qu'est devenue la personne qui a laissé ce pantalon dans le désert ? Pourquoi cet autre a-t-elle abandonné ces vêtements ? A-t-elle réussi à passer « de l'autre côté » ? Et si c'est le cas, sa vie est-elle à la hauteur des espoirs et des efforts qu'elle a mis dans cette traversée ? Ces cercles de vie nous interpellent aussi parce que notre frontière à nous, Européen, est la Méditerranée, une mer intérieure devenue une muraille et un cimetière qui n'a rien à envier au désert où cette œuvre a été réalisée. Contrairement à ces déserts, cette mer absorbe les corps et jusqu'au sédiments d'expérience des migrants qui y laissent la vie, rendant moins visible encore la tragédie qui s'y joue.

« L'humanité de l'exil » nous bouscule et nous invite à comprendre le monde à partir de ces sédiments d'expérience laissés par ces acteurs qui entreprennent un voyage long et risqué, des acteurs qui s'expriment avec force et dont les œuvres interpellent. Elles montrent la grandeur de ces êtres que nos sociétés s'efforcent de nier. Ce ne sont pourtant ni des héros, ni des sujets pleinement réalisés que nous présente Cristian Pineda. Les acteurs qui s'expriment avec une telle force dans ces œuvres sont de sujets vulnérables, fragiles, souvent torturés par des expériences récentes d'une violence endémique et confronté aux inconnues d'un avenir incertain. Ces sujets semblent emportés par les événements et la violence endémique qui bouleverse leur vie et leurs espoirs. Plongés dans une traversée périlleuse, ils expriment qui ils sont, d'où ils viennent et qui ils veulent être. C'est dans et par cette vulnérabilité que les sédiments laissés dans ces œuvres nous interpellent. Ces acteurs vulnérables sont fragiles face à l'ampleur de la violence et à la montée de la xénophobie et des idées et politiques d'extrême-droite. C'est cette fragilité et les chemins tortueux de la reconstruction de soi qu'ils ont construits ces œuvres et qu'ils nous interpellent. C'est à partir de ces sédiments d'expérience laissés dans le désert, sur une silhouette ou dans une **boîte en bois** que Cristian Pineda nous invite à un dialogue entre l'art et les sciences sociales.